

Inoï — Paraboles 2 — Jour 3

REPRISE EN COMMUN DE LC 12,35-59

INTERPRÉTATION DE LC 12,35-46

« Nous sommes de simples serviteurs » (Lc 17,10)

La double parabole insiste de toutes les manières sur le fait que les « hommes » sont des « serviteurs » (c'est dit aux versets 37, 43, 45, 46) ; et cela d'autant plus qu'elle met systématiquement ces serviteurs en relation avec « leur Seigneur » ; ce dernier mot ne revient pas moins de huit fois, non seulement dans la bouche de Jésus (36.37.42c.43.45. 46), mais aussi dans celle de Pierre (41) ainsi que sous la plume de Luc (42a). L'ensemble des disciples d'abord auxquels Jésus s'adresse (de 35 à 40 ; c'est dit explicitement au verset 22 du même chapitre 12), ensuite, à partir du verset 42 Pierre et ses compagnons, en fin de compte tous sont ainsi mis à leur juste place, une place subalterne, en totale dépendance du Seigneur, à son service exclusif, n'ayant aucune raison d'exister en dehors de lui. Et le lecteur pressé ou au regard suspicieux pourrait en rester là, conforté par les paroles de Jésus dans son idée que l'homme, le croyant, est un être définitivement réduit en servitude, esclave à tout jamais d'un Dieu jaloux de son pouvoir.

Des serviteurs appelés à devenir maîtres

Et pourtant, la parabole pointe sur tout autre chose et même sur un renversement complet des situations et des rôles. Au centre du premier versant (37b), surgit le Seigneur, à son retour, dans une attitude radicalement opposée à celle que quiconque de sensé aurait pu imaginer : lui, le Seigneur, en tenue de serviteur se met à servir ses serviteurs, qu'il a d'abord fait « s'étendre » à table comme il sied à des maîtres. Quand ensuite Jésus répond à la question de Pierre, sa première conclusion (44), solennisée elle aussi par la formule d'insistance, « vraiment je vous dis », va beaucoup plus loin : le Seigneur ne se contentera pas – pour ainsi dire – de servir à table, le temps d'un repas, il ira jusqu'à remettre « tous ses biens » à son serviteur. À cette béatitude adressée au « serviteur fidèle et avisé », s'oppose en finale une malédiction (46e) ; le mot « part », qui signifie « part d'héritage », laisse entendre que « les biens » promis ne sont pas confiés en gérance, mais qu'ils sont donnés comme ceux qu'un père lègue à son fils.

Appelés à la paternité

La métaphore de la seigneurie dans le service est ainsi dépassée par celle de la relation filiale. L'image du Seigneur qui se ceint évoque celle du serviteur de Jn 13 ; mais ici ce n'est pas pour laver les pieds de ses disciples qu'il se met en tenue de service, c'est pour les servir à table. En Orient, le maître de maison reste debout pour présenter à ses invités nourriture et boisson, comme Abraham aux chênes de Mambré (Gn 18). Cette image est celle du père. Dans sa réponse à la question de Pierre, Jésus précise que le maître de maison digne de ce nom, celui qui « donne sa ration de blé » à chacun, se comporte comme un père pour les gens de sa maison ; le mauvais maître, qui confisque la nourriture et la boisson à son profit, est l'antithèse du père, il n'est qu'un « voleur ». Ainsi pour être traités en fils par le Seigneur à son retour, le disciple doit exercer lui-même la paternité dans la maison qui lui est confiée. Telle est la vocation spécifique de Pierre et de ceux au nom de qui il pose sa question, les Douze ; mais c'est aussi, bien sûr, celle de tout disciple.

Dès aujourd'hui

Certes, le retour du Seigneur n'a pas encore eu lieu ; il est annoncé pour un futur que les serviteurs ne connaissent pas. La seigneurie accordée aux serviteurs n'est encore qu'une promesse. Et pourtant, si Jésus se qualifie à la fois comme « Seigneur » et « Fils de l'homme » (40a), serviteur, et serviteur souffrant, chacun de ses serviteurs est institué dès maintenant « maître de maison » (39a), « gérant de maison » (42b), c'est-à-dire seigneur lui aussi. Il faut bien comprendre que la seule véritable

seigneurie est celle du service, que le service constitue la substance même de toute vraie maîtrise. À son retour, quand il se mettra en tenue pour servir ses disciples, Jésus n'en demeurera pas moins le maître. De même, ce qui fait dès aujourd'hui que les serviteurs sont d'authentiques maîtres de maison, c'est qu'ils sont au service les uns des autres : ils interdisent l'entrée de la maison au voleur qui veut les dépouiller (39) mais ouvrent la porte à celui qui vient pour donner à manger (36-37) ; ils donnent à chacun sa mesure de blé (42), évitant de se conduire eux-mêmes comme des voleurs (45).

Le temps du salut

Le disciple connaît les conditions du contrat, il sait qu'il sera jugé et sur quels critères. Devant lui sont placées la bénédiction et la malédiction, offertes à son libre choix. La seule chose qu'il ne connaît pas, c'est le moment du jugement, il n'en sait « ni le jour ni l'heure » (40b.46cd). Il doit donc « se tenir prêt » (40a) pour le retour du Seigneur. Si sa conduite ne correspond pas à la mission qu'il a reçue, l'urgence de la conversion est d'autant plus grande qu'il a été dûment averti que son maître peut revenir d'un moment à l'autre. Tant que la vie lui est laissée, il lui est encore possible de se reprendre. S'il est avisé, il ne laissera pas passer le temps qui lui est compté. « C'est aujourd'hui le temps du salut » (2Co 6,2).

INTERPRÉTATION DE LC 12,47-53

La séparation de l'histoire

Avec le feu apporté par Jésus et avec son baptême, une ère nouvelle est sur le point d'être inaugurée (49-50). « Désormais », une « division » est instaurée (52a). L'histoire s'articule entre un avant et un après à partir du maintenant de sa « venue sur la terre » (49a.51a). Au temps des générations anciennes, celui du « père », de la « mère » et « belle-mère », succédera celui de la nouvelle génération, le temps du « fils », de la « fille » et de la « bru » (53) ; cette dernière génération « a connu », grâce à Jésus, « la volonté de son Seigneur » (47), que celles-là « ne connaissaient pas » (48). L'histoire d'Israël, et partant celle de toute la terre, ne sera plus jamais la même. La division des générations symbolise celle de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Jésus fut et demeure le signe de contradiction prophétisé par Syméon (2,34).

Le jugement des nouvelles générations

Cette « division » que Jésus est venu apporter sur la terre ne s'épuise pas dans celle des deux Testaments. Le jugement s'exercera aussi sur ceux du nouvel âge, ceux qui ont « connu la volonté de leur Seigneur » (47a). Il a été confié « beaucoup » aux hommes des temps nouveaux (48d.48f) ; malheur à eux s'ils ne fructifient pas davantage ! Leur châtement serait redoublé (47c) s'ils faisaient des choses « dignes de coups », puisqu'ils ne sauraient bénéficier des excuses de leurs parents.

Les hommes seront jugés par le jugement de Jésus

Le jugement évoqué par Jésus à partir de maintenant n'est pas encore réalisé au moment où il parle. Il est annoncé comme imminent. Tout le désir de Jésus est tendu vers son « accomplissement » (50b). Montant vers Jérusalem, Jésus sait où il va ; son baptême dans la mort opérera la division entre les hommes. Tous devront prendre parti pour ou contre lui, sur ce point radical et dernier d'un Dieu crucifié, « scandale pour les juifs, folie pour les païens » (1Co 1,23). Le moment où le jugement prononcé contre Jésus est exécuté fut et demeure pour tous les hommes le point où basculent et l'histoire commune et l'engagement de chacun. Les apôtres, qui à ce moment-là précisément l'abandonneront, en feront la cruelle expérience ; l'épreuve par laquelle ils sont passés est exemplaire du feu par lequel tout homme après eux sera purifié.

*INTERPRÉTATION DE LC 12,54-59***Savoir prévoir**

Jésus part de ce que la foule connaît, de son expérience quotidienne de la pluie et du beau temps (54-55) ; le temps qu'il fera ne se prévoit guère qu'un jour à l'avance mais tout le monde est capable d'en reconnaître les signes dans le ciel. La foule sait aussi parfaitement bien combien on a intérêt à conclure au plus tôt un arrangement à l'amiable pour éviter tous les ennuis des étapes successives d'une procédure judiciaire (58-59). Dans les deux cas, sachant juger de ce qui est sur le point d'arriver, l'homme doit agir vite, prendre ses précautions sans tarder contre les intempéries prévues, prendre tant que c'est encore possible les décisions qui lui éviteront les dangers et les tracasseries de la justice. Il n'y a pas de temps à perdre, c'est maintenant ou jamais. Juger c'est décider.

Ce moment-ci

Quant à « ce moment-ci » (56d) dont parle Jésus et qu'il ne décrit pas, c'est son temps à lui, le temps de son passage, rempli des signes qu'il accomplit et qu'il faut savoir interpréter. Mais par ailleurs, « ce moment-ci », comme son équivalent « aujourd'hui » et davantage encore « maintenant », désigne le moment présent, toujours valable et toujours offert : l'instant où Jésus a prononcé cet appel aussi bien que celui, répété sans cesse et toujours revêtu du même caractère d'urgence, où ces paroles ont circulé dans les premières communautés, où elles ont été écrites par Luc, où elles sont relues et entendues jour après jour depuis vingt siècles jusqu'aujourd'hui. C'est toujours en ce moment présent qu'il faut savoir discerner son appel car c'est aujourd'hui le jour du salut.

*INTERPRÉTATION DE L'ENSEMBLE 12,35-59***Les temps sont différents**

Le premier passage est adressé aux disciples, « serviteurs » du « Seigneur », institués « maîtres de maison » (39) ou « gérants de maison » (42), durant le temps où « le Fils de l'homme » sera absent (40). Il considère donc le futur, le temps de l'Église, quand le Seigneur ne sera plus physiquement avec eux, dans l'attente de sa deuxième venue. Jésus avertit ses disciples et les invite à demeurer éveillés, « prêts » (40) à l'accueillir à son retour. Il leur annonce donc, indirectement, qu'il va partir.

Le second passage est lui aussi adressé aux mêmes disciples ; en effet aucun changement d'auditoire n'est signalé. Toutefois le temps envisagé n'est plus le futur. Jésus revient au présent, mais dans la perspective de son « baptême » (50), c'est-à-dire de sa mort et de sa résurrection : alors sera allumé « le feu » (49) qui purifie et sépare : alors viendra le moment de « la division » (51-53) entre la génération qui « a connu la volonté de son Seigneur » (47) et celle qui « ne l'a pas connue » (48). Le « à partir de maintenant » (52a) décisif sera celui de sa Pâque, mais il est certainement déjà inauguré dans le moment présent de son ministère.

Dans le dernier passage, Jésus s'adresse « aux foules » (54a) qui l'écoutent. Les questions centrales (56-57) ne posent pas le problème du futur mais de « ce moment-ci » (56b). C'est dans le présent le plus immédiat que l'on peut savoir ce qui va arriver (54-55), que l'on doit surtout discerner « ce qui est juste » (57), c'est-à-dire ce que l'on doit faire (58). Demain il serait trop tard (59).

L'urgence du présent

Dans le temps de l'Église, à l'époque des communautés pour lesquelles Luc écrivait comme à notre époque présente, comme déjà au moment où Jésus prononçait son discours, pour les disciples aussi bien que pour les foules, le problème est toujours le même. C'est celui de la décision. Celle-ci ne saurait être reportée, elle doit être prise maintenant. Personne en effet ne connaît ni « le jour » ni « l'heure » où le Seigneur reviendra (39-40 ; 46). Chacun en revanche sait bien qu'il reviendra : sa venue est aussi prévisible qu'est inéluctable l'issue de notre vie terrestre, limitée par la mort. Chacun en outre dispose de tous les éléments pour discerner « ce qui est juste » (57) ; tous savent comment se conduire. La question n'est pas tant de savoir ce qu'il faut faire que de prendre les décisions nécessaires en temps voulu. Il y a urgence, il faut prendre position et agir dès aujourd'hui, et même dans l'heure. Sinon, cette même heure pourrait être celle de la condamnation (46.59).